

*Nous venons de passer quelque temps avec un prêtre, qui nous a préparés à notre dernier voyage. J'en suis très content, je me suis confessé ensuite et j'attends avec calme et confiance.*

*Dites, s'il vous plaît, au revoir à tous pour moi, au curé, au père Draime, dites-lui que je meurs en tertiaire, après avoir vécu selon la règle de l'ordre pendant trois mois. A vous aussi il pourra dire qu'il fait bon de vivre et de mourir chez les Dominicains.*

*Je voudrais vous envoyer un peu du calme, un peu de la tranquillité avec laquelle je m'en vais et qui m'étonne moi-même. Comme saint Basile, je pourrais dire : « Vanité des vanités, tout est vanité. » Je ne regarde pas le bien que je quitte, je ne regarde pas derrière moi, si ce n'est pour vous voir, vous tous qui m'aimez.*

*Je vois uniquement devant moi, Dieu, la grâce, le paradis, si Dieu le veut. Comment est-ce là-haut, je le saurai, je saurai tout... Mais je vous parle de choses tristes, et il ne faut pas. Si vous étiez ici, je vous raconterais des histoires, j'en sais de bien bonnes... Maman chérie, sois courageuse, tu sais, maintenant papa reviendra vite et puis la guerre va finir.*

*Voilà, très chers parents et frères, c'est le moment de se quitter, je vais rejoindre les combattants, les copains, Irène Scohier et d'autres encore. Non pas adieu, mais au revoir, très chère maman, très cher papa, très chers frères, soyez courageux, ceci n'est qu'un accroc au bonheur qui nous attend tous là-haut. Je vous embrasse bien, bien fort et meurs en vous aimant davantage.*

PAUL.